

« La fin des temps est-elle pour demain ? » (*)

Quand nous voyons les catastrophes s'accumuler, Covid, guerre en Ukraine, migrations en masse, réchauffement climatique avec son lot de sécheresses, d'inondations et de feux de forêts, montée des inégalités sociales, difficultés financières pour les fins de mois, explosion des prix de l'énergie, pénuries annoncées, etc., nous pouvons légitimement, rempli d'angoisse, nous poser la question. Pourtant dans l'Évangile, Jésus prévient ses disciples : « *Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerre, ne vous laissez pas effrayer ; il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin. Car on se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines ; c'est le commencement des douleurs de l'enfantement* » (Mc 13, 7-8). Ainsi, toutes ces catastrophes et ces drames inquiétants font partie de la vie ; nous ne pouvons en faire l'économie : « *Il faut que cela arrive* » nous dit Jésus. Chaque génération connaît son lot de souffrances. Dans les siècles passés, nos ancêtres ont connu tous les trente ans au moins, une guerre, une épidémie ou une famine. Le Mal est à l'œuvre en ce monde et il en sera toujours ainsi. Toujours ? Non, car Jésus doit revenir. C'est le sens de la fête du Christ Roi de l'univers que nous célébrons chaque année en novembre, et qui marque la fin de l'année liturgique chrétienne et nourrit notre espérance.

« *Ce ne sera pas encore la fin.* » Tous ceux qui nous annoncent la fin du monde, les témoins de Jéhova en tête, se tromperont toujours sur ce point car la fin, le retour du Christ à la fin des temps, « *nul ne la connaît* » nous dit Jésus lui-même : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul* » (Mt 24, 35-36). Nous ne devons donc pas nous affoler ; même si la vie devient plus difficile et souffrante, la fin du monde, le dévoilement ultime du Seigneur dans notre monde ne se fera pas à cause de tous ces événements mais de la volonté souveraine du Père et de lui seul. Lui seul sait quand ce sera le bon moment, le meilleur, le plus favorable pour que son salut rejoigne le plus grand nombre d'hommes et de femmes.

« *Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8) : la seule question qui interroge Jésus nous montre la posture qui nous est demandée au cœur de tout cela : la confiance, la foi en lui. Tous les événements, les catastrophes les plus terribles peuvent légitimement nous faire peur, nourrir nos angoisses. Mais la foi et l'espérance qui l'accompagnent sont notre rempart, notre force, notre appui pour trouver la manière la plus adaptée, intelligente et juste pour traverser ces moments difficiles avec confiance et paix intérieure. La charité, cet amour inconditionnel que le Seigneur nous offre chaque jour pour agir, nous aide à ne pas rester les bras croisés mais à œuvrer en ce monde souffrant pour y semer les germes du Royaume de Dieu. « *Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ?* » Ils lui répondirent : « *Non, de rien* » (Lc 22, 35-36). Demandons chaque jour la foi, l'espérance et la charité et mettons-les en œuvre. Ainsi nous hâterons la venue du Christ, son enfantement nouveau dans chacune de nos vies et dans ce monde qui vit dans les « *douleurs de l'enfantement* ».

Bonne marche avec tous les saints.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

(*) Lire avec profit le livre d'Adrien Candiard, *Quelques mots avant l'Apocalypse*, Éditions du Cerf, 119 p., 12 €.